

Mon fils,

Quand tu liras ceci, je serai sans doute déjà mort. Il y a beaucoup de choses que j'aurais voulu pouvoir te dire avant de partir, mais celle-ci revêt une importance cruciale non seulement pour moi mais aussi pour le reste de l'humanité. Je pense me souvenir d'avoir essayé de t'en parler au téléphone, mais tu as cru que je délirais. Je t'assure que ce n'est pas le cas et que je ne me suis plus senti aussi lucide depuis des années.

Je ne me rappelle plus de la date exacte de l'événement mais, même après plus de soixante ans, je me souviens des plus infimes détails de cette soirée. C'était avant que je rencontre ta mère, à l'époque où j'étais de petit boulot en petit boulot, célibataire un peu désœuvré qui dépensait le peu d'argent qu'il gagnait en buvant, dans l'espoir de faire des rencontres ou de trouver une solution à mes soucis au fond d'un verre.

C'était en fin de semaine, juste après avoir reçu mon salaire : de cela, je me rappelle bien. La satisfaction du travail accompli au cœur et une somme rondelette en poche, j'ai laissé le hasard de mes pas me porter jusqu'à un bistro où je n'étais jamais allé auparavant. ~~Et s'ap~~ j'ai oublié son nom mais pas la rencontre que j'y ai faite, malgré tous mes efforts.

L'établissement était pratiquement vide. Lorsque j'y suis entré, quelques habitués ont relevé la tête et m'ont fixé quelques instants avant de reporter leur attention sur leur conversation ou leur boisson. Il y avait deux hommes assis au comptoir, aussi loin l'un de l'autre que l'agencement des sièges le permettait. L'un était en grande discussion avec le tenancier tandis que l'autre était seul et immobile.

De là où je me trouvais, je ne pouvais pas voir grand-chose de lui. Il portait un manteau noir et un feutre, mais il me tournait le dos et son visage m'était caché. Je n'ai pas pu m'empêcher d'être intrigué par son apparence : j'avais déjà le pressentiment qu'il n'était pas ~~à~~ à sa place en ce lieu.

Était-ce le décalage entre son apparente richesse et le décor de ce bistro de quartier miteux ? La manière étrange dont il se tenait, figé, les mains posées à plat sur le bord du comptoir ? Leur pâleur cadavérique, presque luisante sous l'éclairage électrique ? Son immobilité totale ?

Poussé par une curiosité morbide, je me suis assis à un siège d'écart de lui et j'ai passé ma commande. Tandis que le patron me servait, avec la mauvaise volonté évidente d'un homme qui vient d'être dérangé au cours d'une tâche extrêmement importante, j'ai observé l'inconnu.

De profil, sa tête n'était pas si étrange. Il y avait certes quelque chose de vaguement dérangeant dans la coloration livide et uniforme de son crâne chauve, dans ses traits anguleux, dans la forme étrangement lisse et simple de son oreille ou dans la fixité de son regard, mais ce n'était pas quelque chose qui se serait remarqué au premier coup d'œil.

Vu de face, son visage prenait par contre un aspect profondément dérangeant. Il a rapidement provoqué chez moi une vague impression de malaise qui n'a cessé de s'accroître alors que je le dévisageais, sans que je puisse au départ comprendre ce qu'il avait d'étrange. Il s'agissait, sans l'ombre d'un doute, d'un visage qui avait les caractéristiques principales de celui d'un être humain : deux yeux, un nez, une bouche. Des pommettes saillantes et un menton presque carré venaient compléter l'ensemble, donnant à l'inconnu un aspect sévère.

Pourtant, passé le premier regard, j'ai commencé à remarquer que le visage de l'inconnu présentait des caractéristiques singulières, ces innombrables détails subtils qu'on ne remarque pas de prime abord mais qui deviennent impossibles à ignorer une fois qu'on les a décelés.

Un visage humain est quelque chose d'incroyablement complexe, même les artistes les plus brillants ne peuvent espérer reproduire fidèlement. Il leur arrive, la chance aidant, de parvenir à créer une image que l'on peut prendre quelques instants pour un véritable être humain si on n'y prend pas garde, mais une image figée, un instantané ne peuvent vraiment

rendre justice à la complexité d'une figure. Même si nous ne le réalisons pas consciemment, les visages humains sont perpétuellement le siège de mouvements subtils, presque imperceptibles, et sont marqués par des milliards d'irrégularités et d'imperfections - autant de preuves que nous sommes des êtres vivants de chair et de sang, qui ont une histoire. Des millions d'années d'évolution nous ont appris à faire abstraction de tous ces détails pour ne mémoriser que les traits importants des visages, mais ils nous ont aussi habitués à déchiffrer inconsciemment tous ces subtils indices pour mieux comprendre les gens qui nous entourent.

Le visage de l'inconnu n'avait aucune de ces caractéristiques : tandis que je l'observais, j'ai progressivement remarqué de plus en plus de bizarreries ~~qui ont fini par me faire douter de~~. Son visage, comme son corps, était d'une immobilité totale, il ne semblait présenter ni poil, pas même de sourcils ou de cils, ni d'imperfection, sa peau complètement uniforme ne semblait pas avoir de texture. Pas le moindre pore, pas le moindre grain de beauté ou la moindre cicatrice : il semblait constitué d'une roche laiteuse et parfaitement polie.

La parfaite et perturbante symétrie de son visage n'était pas même rompue par ses yeux, doubles disques aux iris bleus et froids, parfaitement identiques, qui ressemblaient à deux simples images peintes à la surface de billes de verres. Pas une seule fois je ne les vis cligner ou bouger. Leur étrange perfection était telle qu'ils restaient en permanence parfaitement parallèle : plutôt que de loucher légèrement comme nous le faisons tous lorsque nous considérons des corps qui nous sont proches, ils semblaient en permanence contempler l'horizon ou un point situé à l'infini, loin au-delà de la portée du regard des hommes. Ceci me donna l'étrange impression que, plutôt que de me regarder, l'inconnu regardait à travers moi.

J'ai soudain sursauté en réalisant que, sans que je m'en aperçoive, l'inconnu avait tourné la tête vers moi pendant que je le dévisageais. Il me fixait maintenant lui aussi - ou en tout cas, sa tête était orientée de sorte à ce que ses yeux soient tournés dans ma direction. Il avait dû se

tourner si lentement pendant que j'observais ses traits que je ne m'étais même pas aperçu qu'il bougeait, mais sa tête formait pourtant à présent un angle de 90° avec le reste de son corps, si bien que son visage était tourné directement vers moi. Le reste de son corps était resté immobile, ses mains, toujours à plat sur le comptoir, les doigts légèrement écartés, ne semblaient pas avoir bougé d'un millimètre depuis que j'avais franchi la porte de l'établissement.

J'ai alors pris conscience que j'observais intensément un individu depuis ce qui devait être plusieurs minutes et, confus, j'ai bafouillé des excuses. Face à son silence et à son visage figé et inexpressif ma voix a fini par s'éteindre et un silence gêné s'est installé durant quelques secondes tandis que l'inconnu, impassible, continuait à me fixer.

Enfin, sa bouche, simple trait sans lèvre, s'est soudain courbée en un sourire étrangement arqué et totalement symétrique, et il m'a dit :

« Vous avez un commentaire à faire sur mon apparence. »

Il avait une voix étonnamment grave pour un homme si maigre. Il avait articulé les mots avec une certaine lenteur mais sans réelle hésitation, pourtant, la manière incorrecte dont il avait placé les accents toniques me fit immédiatement saisir qu'il était étranger, même si je ne réalisais alors pas encore à quel point il l'était.

J'ai balbutié une nouvelle excuse mais, comme s'il ne m'avait pas entendu, il a répété simplement, sur le même ton que précédemment :

« Vous avez un commentaire à faire sur mon apparence. »

Ce n'était pas une question mais un constat. Il ne semblait pas y avoir d'animosité dans son intonation, totalement neutre, pas plus d'ailleurs que de trace d'un quelconque autre sentiment. Sa bouche restait figée en un sourire exagéré qu'il aurait été douloureux de maintenir ou tout simplement impossible à réaliser pour une personne normalement constituée.

Mon esprit s'est emballé à la recherche d'une explication. Je ne parvenais pas à chasser de mon esprit l'impression que j'avais en face de moi un homme portant un masque d'une manufacture exceptionnelle, peut-être l'une de ces personnes défigurées pendant la guerre. Toute allusion à son visage aurait été incroyablement déplacée et offensante.

J'ai donc fini marmonner, le visage brûlant que j'admirais son chapeau. Sa tête s'est lentement baissée, puis s'est relevée, mais l'inconnu n'a fait aucun commentaire. Terriblement gêné, je me suis détourné et j'ai bu rapidement mon verre en affectant de regarder ailleurs. Sur ma gauche, vers la sortie, le tenancier avait repris sa discussion animée avec l'autre client. Des bribes de conversations des autres consommateurs me parvenaient également, éloignant mes pensées de l'inconnu que je venais de déranger et me ramenant à l'examen de mes soucis quotidiens.

Alors que je laissais mon regard glisser sans but sur le décor miséreux de ce petit bistro, j'ai soudain remarqué un détail qui m'a tiré de mon introspection et m'a glacé le sang : dans le reflet de la vitre, l'inconnu, derrière moi, me fixait toujours.

Je me suis brusquement retourné vers lui. Sans que je m'en aperçoive, il avait glissé de son siège pour se placer sur celui qui se trouvait juste à côté de moi, mais il était à présent à nouveau parfaitement immobile, les mains à plat sur le comptoir. Ce n'est qu'à ce moment que j'ai pris conscience que ses doigts effilés n'avaient pas d'ongles, eux non plus ne portaient pas la moindre ride, le moindre poil, la moindre irrégularité traduisant ne serait-ce que la présence d'une articulation. La vision fugitive d'une énorme araignée dissimulée dans un gant couleur chair m'a traversé l'esprit, et, troublé, j'ai détourné rapidement les yeux de ces horribles mains. J'ai tenté de crier au tenancier de m'apporter un autre verre, dans l'espoir de me donner une contenance, ou peut-être parce que j'espérais tirer un maigre réconfort de la boisson – mais les mots qui sont sortis de ma gorge m'ont semblé incertains et ont retenti dans mes oreilles comme un appel à l'aide pitoyable.

Le tenancier s'est approché, m'a resservi. Puis il est reparti. Nerveux, j'ai essayé de ne pas regarder l'étranger, ses mains, ses yeux froids et fixes qui semblaient voir à travers mon crâne. J'espérais qu'il partirait si je l'ignorais, mais j'avais atrocement conscience du fait qu'il était toujours là, juste à côté de moi, figé, attendant une quelconque réponse de ma part. Je ne pouvais pas l'entendre respirer, ni même l'apercevoir du coin de l'œil, mais je ressentais sa présence, de plus en plus pesante. Mon cœur battait de plus en plus rapidement sans que je puisse comprendre pourquoi, des pensées insensées et à moitié formées me traversaient l'esprit sans que je puisse les saisir ou les freiner.

J'aurais pu me lever, m'enfuir, mais cette pensée ne m'a même pas traversé l'esprit à ce moment, l'univers entier se résumait alors pour moi à ce comptoir, à ce verre, à cette présence oppressante sur ma droite, que je persistais à ignorer. Comme un animal pris dans les phares d'une voiture, j'étais paralysé par une terreur impossible à rationaliser. Une peur atavique s'était emparée de moi, neutralisant jusqu'à mon instinct de fuite et, pourtant, je persistais à lutter contre l'inévitable et à essayer d'ignorer l'inconnu.

Reculant pour mieux sauter, j'ai bu, vidant mes verres pour en commander d'autres immédiatement, jusqu'à ce que le tenancier commence vraiment à me regarder d'un œil méfiant et que l'alcool me donne suffisamment de courage, ou d'inconscience, pour affronter à nouveau le regard de l'inconnu.

J'ai enfin fini par admettre que l'inconnu ne se lasserait pas avant moi. L'esprit embrumé, les joues brûlantes, j'ai enfin à nouveau tourné la tête vers lui. Plusieurs dizaines de minutes avaient dû s'écouler, mais j'ai constaté, sans réelle surprise, que l'inconnu n'avait pas bougé. La fatigue et l'alcool aidant, j'ai cette fois prêté moins d'attention à ces innombrables détails qui hurlaient à mon esprit que j'avais affaire à un être qui n'était pas vraiment humain. Son sourire impassible s'est alors fendu et il a prononcé ces mots :

[PAGE(S) MANQUANTE(S)]

frappé et frappé encore, hurlant de rage et de terreur, jusqu'à ce que mes forces m'abandonnent et que des larmes me montent aux yeux. Son corps n'était plus qu'une masse informe, cabossée, ses membres éparpillés dans des angles impossibles étaient pliés là où nul être n'a d'articulation. Pas une goutte de sang n'avait coulé. Détail grotesque, malgré l'indescriptible chaos qu'était devenu son corps, son chapeau était resté fermement fixé sur sa tête et les manches de son manteau ne s'étaient pas retroussés. Ce n'est alors que je réalisai compris à quel point j'avais affaire à une chose aberrante : ses vêtements, son corps ne formaient qu'un tout, un jouet de caoutchouc maladroitement peint pour évoquer une apparence humaine, à présent horriblement tordu ~~par un enfant cruel~~. Nul os, nul organe dans ce sac de fausse chair et de faux tissu, mais une abomination simulant un être humain.

J'ai aussi pris aussi conscience que je tremblais, moins à cause du vent froid sur mes joues rendues brûlantes par l'alcool et l'effort que parce que j'étais encore terrifié. C'est alors que j'ai commis la pire erreur de ma vie, celle qui me pousse à t'écrire aujourd'hui. Dans une tentative, peut-être, de rationaliser le crime que je venais de commettre ou de mettre un nom sur ce que je venais de détruire, j'ai murmuré entre mes dents :

((Un monstre portant un corps humain)).

À ces mots, le cadavre a semblé frémir. Lentement, mais d'une manière perceptible cette fois, sa tête s'est retournée vers moi, jusqu'à former un angle impossible avec le reste de son corps. Son horrible perfection était maintenant souillée par la boue du caniveau, qui recouvrait en partie le visage et ses yeux, mais ceux-ci restaient ouverts, fixes, et son regard semblait toujours transpercer mon crâne, même à travers la saleté. Il affichait à nouveau son rictus impossible. Sous l'effet de mes coups, son front s'était enfoncé vers l'intérieur de son crâne, mais aucune trace de sang ou de contusion n'était visible.

Lentement, l'un de ses longs bras, que mes coups avaient dotés de cordes en d'impossibles endroits, s'est déplié et s'est levé vers moi. Pétrifié de peur et pleinement conscient du fait que je ne pouvais rien faire contre un tel être, je l'ai laissé toucher ma tête, lentement. Il m'a fallu quelques secondes pour comprendre que cette insondable abomination, étendue devant moi, essayait de me caresser la tête, dans une parodie de démonstration d'affection, comme un maître maladroit remerciant son chien. Sa main, lentement, a glissé vers mon épaule, où elle s'est posée, à plat, les doigts légèrement écartés, dans ce qu'il devait imaginer être un signe de gentillesse. Je n'ai à ce jour pas osé essayer de comprendre comment son bras pouvait être suffisamment long pour m'atteindre dans la position où il se trouvait.

De sa voix monocorde, aux inflexions étrange, ce sinistre être m'a dit :
« Merci. Ce sera beaucoup plus simple. »

Quelques instants s'écoulèrent durant lesquels mon esprit a refusé de saisir le sens de ces mots. Voyant que je ne comprenais pas, il a ajouté :

« Quand ton heure sera venue, je porterai le tien. »

Il s'est alors relevé d'un coup, son corps ayant soudain retrouvé son aspect vaguement humain d'origine, et il est reparti de sa démarche mécanique. Je n'ai cette fois pas osé le suivre : pétrifié, je commençais à réaliser avec horreur les implications de ce que je venais de faire et de ce qu'il venait de dire.

Je ne garde aucun souvenir de ce qui s'est passé ensuite. Par miracle, j'ai apparemment su retrouver le chemin de mon logement dans un état second. Je me suis réveillé tard dans la journée du lendemain, couché sur mon lit encore fait, totalement habillé, la tête lourde et la bouche pâteuse. Pendant des décennies, j'ai réussi à me convaincre que cette soirée n'avait été qu'un horrible cauchemar généré par l'alcool. Je n'ai jamais parlé de cette soirée à qui que ce soit, moins parce que j'avais peur d'être pris pour un fou que parce que je ne voulais moi-même pas croire

qu'une telle chose ait pu arriver et parce que je voulais à tout prix l'oublier.

IL y a une certaine ironie dans le fait que la maladie m'ait privé de la plupart de mes souvenirs mais ait laissé celui-ci intact. IL continue à me hanter après plus de soixante ans, longtemps après que mes souvenirs heureux se soient perdus : Lui est resté là, inchangé, éternel, comme une sinistre montagne émergeant des brumes où se perd ma mémoire.

~~Il faut~~

Ce monstre est aujourd'hui de retour. Je l'ai vu, se tenant dans l'allée menant à ce mouroir, observant ma fenêtre. IL porte désormais par ma faute le corps d'un homme, un véritable corps, fait de chair et de sang, mais il a cessé de couler depuis longtemps et elle a commencé à se putréfier.

IL est revenu me chercher, comme il me l'avait promis, pour prendre le peu qu'il me reste, pour se venger du jour où j'ai cru pouvoir tuer un Dieu et où je n'ai dû mon salut qu'à l'ignoble idée que je lui ai donnée.

J'ai pris une photographie de lui alors qu'il m'observait. ~~Et~~ Je sais que cette histoire va te paraître folle, mais il faut que tu me crois. Je ne sais pas comment, mais il faut l'arrêter. Nous ne nous reverrons plus : si un jour tu crois me revoir, ce ne sera pas moi, mais lui. Fais ce qui est nécessaire.

Adieu. Je suis désolé de te léguer un tel fardeau.

Papa

Cher M. [REDACTED],

Comme vous me l'avez demandé au téléphone, voilà la dernière lettre que m'a envoyée mon père, qui semble avoir été postée le jour de sa disparition. Il manque apparemment une ou plusieurs pages vers le milieu de son récit. L'enveloppe contenait également la photographie ci-jointe, prise avec le Polaroid antédiluvien qu'il avait insisté pour emporter avec lui à la maison de repos.

Conformément à ce qui est dit dans sa lettre, la photographie semble bien avoir été prise à travers la vitre de la fenêtre de sa chambre, mais je n'y distingue rien de particulier. Peut-être parviendrez-vous mieux que moi à voir s'il y a quelqu'un sur cette photo.

J'espère que ces documents vous aideront à mieux comprendre l'état d'esprit dans lequel se trouvait mon père avant son étrange disparition et que vous le retrouverez rapidement. Il est clair que ce récit est inquiétant et qu'il n'a plus toute sa tête mais, malgré ce qu'il y raconte, je suis persuadé qu'il n'est pas un meurtrier.

Encore une fois, je ne m'explique pas plus que vous. Je ne me souviens pas de la chambre, je ne connaissais pas ce père non plus, je n'ai aucune idée de ce qu'il raconte. Malgré la nature violente de son récit, je suis persuadé que mon père ne peut pas être dans le même état d'esprit que lors de la disparition d'un monstre déguisé en être humain, il n'aurait pas eu besoin de la clé nécessaire pour mettre son corps dans la chambre. Si nécessaire, il avait eu des scies ou d'autres outils. Mon père est un vieil homme malade, pas capable de vous enlever, pas en votre pouvoir pour le retrouver, pas pas suspectez, mais parce qu'il est vraisemblablement souffrant d'un trouble psychologique.

Je reste évidemment à la disposition des services de police pour toute information. Si nécessaire, je suis prêt à prêter serment.

Bien à vous,

[REDACTED] [REDACTED]

